

## CHAPITRE II.

Motezuma fait de grands efforts pour rompre le traité de paix. Des Envoyez de la Republique de Tlascala viennent continuer leurs instances pour l'obtenir. Cortez marche avec son armée, & fait son entrée dans la Ville.

**H**ernan Cortez ne fut informé de ces obstacles, que long-tems après. Nous l'avons laissé dans son camp auprès de Tlascala, où il demeura six jours, afin de tenir sa parole aux Ambassadeurs de Mexique: cependant il connoissoit, par de nouvelles experiences, l'ardeur que les Tlascalteques avoient de faire la paix, & la jalousie qu'ils avoient conçûe des offices & des soins de Motezuma. Ses Ministres revinrent au jour nommé, & furent reçus avec les civilités accoutumées. Leur nombre étoit augmenté de six Cavaliers de la maison de l'Empereur, suivis d'un magnifique cortège, & qui apportoit un present de même qualité, & un peu moindre en valeur, que le precedent. Un d'entre-eux porta la parole; & enflant son discours de plusieurs exagerations, il representa: *Que l'Empereur souverain de Mexique* (à ce nom ils firent tous une profonde reverence) *desiroit avec passion, être ami & allié du grand Prince à qui les Espagnols obéissoient, & dont la Majesté paroïssoit avec tant d'éclat en la valeur de ses Sujets. Que cette passion portoit leur Empereur à paier tous les ans un tribut à ce Prince, & à partager avec luy les richesses immenses dont son País abondoit; parce qu'il le reveroit comme le fils du Soleil, ou au moins, comme le Seigneur de ces heureuses Regions d'où on void naître la lumiere: Mais que ce traité devoit être precedé par deux conditions. La premiere, que Cortez & ses Soldats s'abstinsent de faire aucune alliance avec les Peuples de Tlascala; puisqu'il n'étoit pas raisonnable, qu'après être si obligé à la liberalité de l'Empereur, ils conservassent quelque liaison avec ses ennemis. La seconde, qu'ils achevassent de se persuader que le des-*

sein qu'ils avoient d'aller à Mexique, n'étoit ni possible, ni raisonnable, puisque selon les loix de l'Empire, le Souverain ne pouvoit se laisser voir à des Etrangers, & que ses Sujets ne le souffriroient pas. Qu'ils devoient bien considerer les perils qui suivroient l'une ou l'autre de ces actions, où l'imprudencé avoit beaucoup de part: car les Tlascalteques avoient tant de penchant à la trahison & au brigandage, qu'ils ne songeroient qu'à leur donner une fausse confiance, afin de se venger d'eux plus facilement, & de s'emparer des tresors dont Motezuma les avoit enrichis; & les Mexicains étoient si jaloux de l'autorité de leurs loix, & d'ailleurs si farouches, que l'Empereur, avec tout son crédit, ne pourroit retenir leurs emportemens, ni les Espagnols se plaindre avec justice, de ce qu'ils en souffriroient; puisqu'ils avoient été avertis tant de fois, du danger auquel ils s'exposent.

Tel fut, à peu près, Le discours de ce Mexicain; & toutes les Ambassades & diligences de Motezuma, alloient à cet unique but, d'empêcher que les Espagnols ne s'approchassent de Mexique. Il regardoit ces Etrangers avec toute l'horreur que les funestes presages luy en avoit fait concevoir; & en feignant d'obeir à ses Dieux, il se faisoit une religion de sa crainte. Cortez ne fit point encore de réponses aux propositions qu'on luy faisoit de sa part: il dit seulement aux Ambassadeurs; *Qu'il étoit à propos de les laisser reposer, après les fatigues de leur voyage; & qu'il les dépêcheroit en peu de tems.* Il vouloit qu'ils fussent témoins de la paix qu'il feroit avec les Tlascalteques; & il consideroit encore, de quelle importance luy étoit leur sejour, dans la crainte que Motezuma sçachant sa resolution, ne songeât à s'y opposer par la voie des armes; car on étoit bien informé qu'il n'avoit encore rien de prêt pour la guerre, & personne n'ignoroit la facilité qu'il avoit d'assembler en peu de tems une puissante armée.

Le retardement de Cortez inquietoit terriblement le Senat de Tlascala, qui en attribuoit la cause à ces Ambassades: en sorte que les Senateurs resolurent, que pour donner un témoignage indubitable de leur affection, ils iroient en Corps au camp des Espagnols, afin de les amener dans leur Ville, ou au moins, de n'y retourner pas eux-mêmes, sans avoir convaincu le General de la sincerité de leur procedé, & déconcerté toutes les negociations de Motezuma.

Ils partirent avec une nombreuse & superbe suite, parez de plumes, & d'autres ornemens, dont la couleur annonçoit la paix. Les Senateurs étoient portez en une maniere de litiere, sur les épaules des Ministres inferieurs. Magiscatzin, qui avoit toujours opiné en faveur des Espagnols, étoit à la tête, avec le pere de Xicotencal, venerable vieillard, que le grand âge avoit privé de l'usage de ses yeux, sans luy ôter celuy de son esprit, qui faisoit encore rechercher ses avis par tous les Senateurs. Ils mirent pied à terre, à quelque pas de la maison de Cortez, qui les attendoit; & l'aveugle s'avançant le premier, pria ceux qui le conduisoient de l'approcher du Capitaine des Orientaux: c'est ainsi qu'il nommoit Cortez. Il l'embrassa avec une extrême joie; après quoy il luy passa la main sur le visage, & sur différentes parties du corps, comme s'il eût cherché à le connoître par le sens du toucher, qu'il faisoit suppléer en cette occasion, à celuy de la vûë. Le General fit asseoir tous les Senateurs: & l'aveugle pressé par les prieres de Magiscatzin, prit la parole, à peu près en ces termes:

*Generoux Capitaine, soit que tu sois, ou non, de la race des Immortels, tu as maintenant en ton pouvoir le Senat de Tlascala, qui vient te rendre ce dernier témoignage de son obeïssance. Nous ne venons point excuser la faute de nôtre Nation; mais seulement nous en charger, avec quelque confiance d'appaïser ta colere par nôtre sincerité. C'est nous qui avons resolu de te faire la guerre; mais c'est nous aussi qui avons conclu de te demander la paix. L'effet de la premiere resolution n'a été que trop prompt, l'autre tarde trop à paroître; mais les plus meures deliberations ont cette qualité. On n'efface qu'avec peine ce qui s'imprime avec difficulté; & je puis assure que ce retardement nous a donné une plus parfaite connoissance de ta valeur, & qu'il a exalté nôtre constance. Nous n'ignorons pas que Motezuma s'efforce de te détourner de nôtre alliance: écoute le comme nôtre ennemi, si tu ne le considere pas comme un Tyran, tel qu'il doit déjà te le paroître, puisqu'il te recherche à dessein de te persuader une injustice. Nous ne demandons pas que tu nous assistes contre luy, nos seules forces nous suffisent contre tout ce qui ne sera pas toy: mais nous verrons avec déplaisir, que tu prennes quelque assurance sur ses promesses, parce que nous connoissons bien ses artifices & ses intrigues; & maintenant, malgré mon aveuglement, il s'offre à moy de certaines lumieres, qui me découvrent de loin le peril où tu t'engages*

*Il se peut faire que Tlascala obtiendra dans le Monde une illustre reputation, pour avoir entrepris sa défense: mais laissons au tems à te détromper; il ne faut point être Prophete pour juger ce qui peut resulter de la tyrannie de Motezuma, & de nôtre fidelité. Tu nous as offert la paix, si Motezuma ne te retient. Pourquoi te retient il? Pourquoi te refuses-tu à nos prieres? Pourquoi ne veux-tu pas honorer nôtre Ville de ta presence? Nous venons, resolu de gagner une fois ta volonté & ta confiance, ou de mettre entre tes mains nôtre liberté: choisis de ces deux partis, celuy qui te sera le plus agreable; car pour nous, il n'y a point de milieu entre la necessité d'être tes amis, ou ses esclaves.*

C'est ainsi que ce sage aveugle conclut son discours, faisant voir que le Senat Tlascalteque avoit aussi son Appius, tel que celuy qui parla si fortement dans le Senat de Rome, contre le Roi d'Épire. Après quoy on ne peut nier que ces gens n'eussent un raisonnement au-dessus du commun, comme on le remarque en la forme de leur Gouvernement, ainsi qu'en leurs actions, & en leurs discours. Neanmoins, quelques Ecrivains peu affectionnez à nôtre Nation, ont parlé des Indiens comme des bêtes dépourvûës de raison, croiant diminuer ainsi la gloire de nos conquêtes. Il est vrai qu'ils admiroient avec beaucoup de simplicité, des hommes qui leur paroïssent d'une autre espece, si differens d'eux en couleur & en vêtements. Ils regardoient les barbes comme des accidens monstrueux, à cause qu'ils n'en avoient point. Ils donnoient de l'or pour du verre: & enfin, ils prenoient nos armes pour des foudres, & nos chevaux pour des bêtes farouches. Mais tout cela venoit des impressions de la nouveauté, qui ne font point de tort à l'entendement; parce qu'encore que l'admiration suppose l'ignorance, elle ne suppose point l'incapacité, & même on ne scauroit proprement appeller ignorance, un défaut de connoissance. Dieu les avoit faits raisonnables; & quoyqu'il eût permis leur aveuglement sur les choses de la Religion, il n'avoit pas laissé de leur accorder toute la capacité & les avantages naturels, qui sont nécessaires à la conservation de l'espece, & dûs à la perfection de ses ouvrages. Mais il est tems de retourner à nôtre Narration, de peur de faire honneur à une calomnie grossiere, en s'amusant trop à la refuter.

Cortez ne put tenir contre ces soumissions du Senat: & d'ail-

leurs il n'avoit plus de pretexte, puisque le terme qu'il avoit accordé aux Mexicains étoit passé. Ainsi il fit une réponse favorable aux Senateurs; & il les regala de quelques presens, afin de les persuader plus aisément de sa gratitude & de sa confiance. Il falut leur parler d'autorité, pour les obliger à s'en retourner: & il obtint enfin cela d'eux, après leur avoir donné sa parole qu'il iroit loger dans leur Ville, sans autre retardement que celui qui étoit nécessaire à faire venir des Indiens propres à conduire l'artillerie, & à porter le bagage. Ils se contenterent de la parole du General, après qu'ils la luy eurent fait repeter, par un mouvement de tendresse & d'affection, bien plus que de défiance. Ils partirent fort satisfaits, prenant sur eux la charge d'assembler & d'envoyer des Indiens pour l'artillerie & le bagage. En effet, le jour suivant commençoit à peine à paroître, qu'on vid à la porte du camp cinq cens Tamenes, si adroits & si forts, qu'ils dispuoient entre-eux à qui en porteroit le plus, l'honneur se réglant au poids de la charge.

Aussi tôt on disposa toutes choses pour la marche: on forma les bataillons; & après avoir placé l'artillerie & les bagages, l'armée prit le chemin de Tlascala, avec l'ordre & les précautions qu'elle observoit; étant certain que la meilleure partie de ses conquêtes étoit due à l'exactitude de la discipline, dont elle ne se relâcha jamais. La campagne des deux côtes du chemin, étoit couverte d'une multitude innombrable d'Indiens, accourus de tous les Villages, à un spectacle si extraordinaire. Leurs cris & leurs batemens de mains étoient si éclatans, qu'ils auroient pu passer pour des menaces pareilles à celles dont ils usoient en combatant, si Marine n'eût averti les Espagnols, que ces Peuples déclaroient ainsi leur joie dans leurs plus grandes fêtes; & qu'ils celebroyent alors à leur mode, le bonheur qu'ils avoient obtenu, & benissoient & loüoient leurs nouveaux amis. Cette connoissance fit supporter l'importunité de leurs applaudissemens, dont on leur laissa tout le plaisir.

Les Senateurs vinrent au-devant de l'armée, bien loin hors de la Ville, avec tout l'appareil & toute la pompe dont ils honoroient ces actions. Ils étoient escortez de tous les Nobles, qui se faisoient honneur en ces occasions, d'assister les Ministres de leur Republique. Ils firent toutes les reverences

accoutumées en arrivant, & marcherent aussi tôt à la tête de l'armée, sans s'arrêter; donnant à connoître par l'empressement de leurs civilitez, qu'ils ne desiroient rien tant que de hâter la marche, sans retarder ceux qu'ils accompagnoient.

A l'entrée de la Ville, les acclamations en faveur des vainqueurs redoublerent avec plus de bruit; parce que la musique mal concertée de leurs flûtes, de leurs timbales & de leurs cors, se mêla aux voix de la Populace. Le concours étoit si grand, que les Ministres du Senat eurent une peine furieuse à percer la foule, afin de laisser un passage libre dans les rues. Les femmes jettoient toute sorte de fleurs sur les Espagnols; & les plus hardies, ou les moins discrettes, s'approchoient jusqu'à leur en mettre entre les mains. Les Sacrificateurs revêtus de leurs robes de ceremonies, attendoient nos gens au passage, avec leurs brasiers de copal; & sans sçavoir où ils adressoient leurs encensemens, ils témoignèrent leur joie & leurs applaudissemens par la fumée de ces brasiers. La sincérité de ce Peuple paroissoit sur tous les visages également, quoyqu'en diverses manieres. Les uns témoignoyent de l'admiration mêlée de joie; & les autres pouffoyent des cris, temperez par le respect & la veneration. Le logement de l'armée, fourni de tout ce qui étoit nécessaire, commode, & même délicieux, étoit préparé dans la meilleure maison de la Ville, où il y avoit trois ou quatre grands portiques fort spacieux, avec tant d'appartemens, que Cortez trouva lieu d'y loger sans embarras toute l'armée, sans l'affoiblir en la separant. Le General avoit amené les Ambassadeurs de Motezuma, malgré leur resistance: & il les fit loger auprès de soi, parce qu'ils étoient assurés sous sa protection, & qu'ils ne laissoient pas de craindre toujours quelque violence. Ainsi la dernière réduction de Tlascala, & le jour de cette entrée, arriverent le 23. de Septembre 1519. jour auquel les Espagnols obtinrent une paix glorieuse, accompagnée de toutes les circonstances d'un triomphe, si durable & d'une telle consequence pour la conquête de la Nouvelle Espagne, que cette Province jouit encore de plusieurs Privileges & droits d'Exemption, qu'elle a meritez en récompense de sa fermeté, & qui sont des monumens honorables de son ancienne fidelité.